Cour FRC 1141

AU
PRINCIPAL MINISTRE.

IL est temps de vous détromper. Dans les crises d'état, il n'y a qu'un moment pour faire le bien, ou réparer le mal. Pensez à votre situation politique. Que deviendrez-vous, si votre emprunt de novembre ne se remplit pas? vous devez vous y attendre. Que deviendrez-vous, si l'Angleterre vous menace de la guerre? Que deviendrez-vous, si vous entraînez la Bretagne à la révolte? Vous n'ignorez pas qu'elle seule fait plus de la moitié de la puissance navale, & que son mécontentement suffit pour priver le roi des secours qu'il en attend annuellement. Vous creusez volontairement le précipice où vous allez tomber, sans ressource. Vos finances se dérangent, par l'accroissement subit des dépenses, & la diminution de plusieurs branches des revenus; par la suspension même, dans toutes les provinces, d'une très-grande partie de contributions ordinaires, de celles qui sont le plus anciennement établies. Nombre de personnes ne les payent plus; par impossibilité, d'autres, parce qu'elles pensent n'en pas devoir; dès que les conditions qui lient leur souverain, sont entièrement dénaturées (1): cette terrible opinion se propage d'autant plus rapidement, que l'on

(1) L'on entrevoit unanimement dans vos projets un despotisme pire que celui de la Turquie, qui, cependant est reputé le pire de tous. En Turquie, du moins, il existe un corps considérable, armé pour la nation, contre les écarts du despote & de sa cour; tandis qu'en France, si les nouveaux édits subsistoient, il n'y auroit plus de représentants, plus de ressources pour les sujets. Tel est le cri universel.

peut d'ailleurs compter ſur l'impunité, ou ſur l'impoſſibilité où vous ſerez de faire payer. Les combinaiſons que l'on fait par-tout à cet égard, ſeront invincibles, vous devez le ſentir; & les débiteurs ſe croient, & doivent ſe croire parfaitement ſans riſque.

Votre *déficit* de l'année prochaine ſera donc effrayant. Et que deviendrez-vous enfin, ſi vous ajoutez au mécontentement général, le déſeſpoir des rentiers de Paris, par une banqueroute qui paroît inévitable?

Changez promptement de meſures, ou nous ſommes perdus.

Vous avez fait une bien grande faute: Apprendre aux ſoldats qu'ils peuvent impunément violer l'aſyle des loix, & porter la main ſur leurs miniſtres, c'eſt plus qu'une faute, c'eſt une imprudence criminelle, dont les conſéquences ſeront fatales. Doutez-vous qu'un jour les nations & leurs rois ne ſoient appréciés par les ſoldats? Loin de hâter ce moment, c'eſt à vous de le reculer, en les enchaînant par la diſcipline, & ſur-tout par une conſtitution vigoureuſe, & capable de relever le caractere national. Là où il n'y a point de ſoldats, à quoi bon s'en ſervir? c'eſt les avilir & les corrompre, c'eſt rendre gratuitement l'autorité odieuſe.

Vous êtes tranquille, dit-on; cette penſée m'épouvante. Vous êtes tranquille! & 25 millions d'hommes ſont ſans lois, ſans juſtice, ſans conſtitution! Tremblez du préſent, tremblez de l'avenir. Non, vous n'êtes pas tranquille; & vous n'avez pu ſigner, ſans frémir, l'ordre de faire marcher des ſoldats contre des citoyens; on vous calomnie.

Voulez-vous calmer les eſprits, il en eſt encore temps. Suſpendez la marche des troupes; raſſurez la Bretagne, en preſſant l'aſſemblée de ſes états; n'en redoutez rien, les Bretons ſont bon François. Ne redoutez pas davantage les états-généraux, le temps preſſe. Environnez le roi de ſa nation; qu'il s'en fie à elle, il en eſt encore

aimé & eſtimé. Ne lui faites point perdre cet amour, par un inutile & criminel uſage de ſes ſoldats. Laiſſez achever l'ouvrage néceſſaire, entrepris pour lui former une armée. Il en aura bientôt beſoin contre ſes ennemis.

Le roi a ſes droits, la nation a les ſiens. Portez-en la diſcuſſion au tribunal de la raiſon. Laſſée d'obéir à des volontés, ne voyez-vous pas qu'enfin la nation françoiſe veut être gouvernée par des lois? Prenez confiance dans les lumieres de ce ſiecle, & permettez d'écrire; c'eſt la ſeule barriere que vous puiſſiez oppoſer au danger des fauſſes opinions. Vous êtes, dans ce moment, chargé d'un gros fardeau. Les deſtinées préſentes & futures du premier peuple de la terre, repoſent en vos mains; & ſans doute il exiſte un tribunal ſuprême, où ſeront jugés ceux, &c.

Quelles que ſoient vos réſolutions, voyez 25 millions d'hommes & la poſtérité d'un côté, des courtiſans de l'autre; & choiſiſſez.

L'habileté d'un miniſtre conſiſte à faire vouloir aux rois ce qui plaît aux peuples, & aux peuples ce qui plaît aux rois; &, dans ce cas, le choix dépend des circonſtances. Vous devez voir ce que celle-ci exige de vous; & vous ne ſerez réputé grand, qu'autant que vous ſaurez vous y conformer.

COPIE DE LA LETTRE, dont un Exemplaire fut mis ſous la ſerviette de chaque Officier de la Garniſon de Rennes, à l'époque du trouble du mois de Mai.

BRAVES & généreux Citoyens! vous, dont l'honneur eſt le ſeul guide; vous, les Défenſeurs de la Patrie,

ferez-vous ſes oppreſſeurs? Quelques lâches exemples vous détourneroient-ils des vrais ſentimens de la gloire? Oublierez-vous que vous êtes François? La plus noble des Profeſſions ſeroit-elle, à votre honte, transformée en celle d'odieux Satellites du pouvoir miniſtériel?

Non, ſans doute; la France entiere a les yeux ſur vous. Vous ne méconnoîtrez point, vous ne trahirez point les Droits de la Patrie; vous ne briſerez pas le lien ſacré qui vous attache à Elle. Jamais on n'obtiendra de vous que vous fouliez aux pieds les titres de votre gloire. Nous ne verrons point des Fançois traiter des François en ennemis. Les temps de fanatiſme & d'horreurs ſont loin de nous, dans le ſiecle de l'humanité & des lumieres. Pour un d'*Agoult*, qui traîne ſon nom dans la fange, la Patrie comptera par millions des imitateurs des Crillon, des Dortez, & de tant d'autres, dont l'hiſtoire a conſacré & conſacrera la courageuſe réſiſtance à des ordres incendiaires. Qui eſt celui d'entre vous qui ne frémiroit de proſtituer la valeur, pour cimenter la tyrannie des miniſtres qui ſe font un jeu cruel de bouleverſer la France & de la mettre aux fers?